

En même temps, il plongeait ses mains dans le plomb fondu, comme si c'eût été de l'eau fraîche, et il faisait le simulacre de se laver.

Il récitait encore d'autres prières diaboliques, et, parfois, il se tournait vers l'assistance pour l'inviter à prier avec lui.

Deux maîtres des cérémonies, qui jouaient le rôle d'enfants de chœur, donnaient les réponses, chaque fois qu'il y avait lieu. C'était une parodie complète de la sainte messe. Quoique prévenu par Carluccia, je me demandais si de telles profanations étaient bien possibles ; et je n'avais encore rien vu ?

Le *Sanctus* fut tourné en dérision, comme le reste :

—Saint, saint, saint est notre Dieu, glapissait l'officiant, tandis que les deux maîtres des cérémonies agitaient des clochettes. Saint est Lucifer, et Adonaï est exécrable. Adonaï préside à la mort, Lucifer préside à la vie éternelle. Hosannah pour Lucifer au plus haut des cieux ! Béni soit quiconque vient en son nom ! Hosannah pour Lucifer au plus haut des cieux !

Au moment de l'élévation, le grand-maître se tourna vers l'assistance, tenant entre ses mains le pentagramme d'or qu'il avait laissé jusque-là déposé sur l'autel devant le phénix. Il est utile de rappeler ici que ce pentagramme est formé de cinq lames de métal qui s'enchevêtrent les unes dans les autres, donnant par leur réunion une étoile à cinq pointes ; c'est une étoile exactement formée ainsi qu'il est placée sur le front du Baphomet, dans tous les aréopages palladiques ; d'autres accessoires de l'idole peuvent varier, cet ornement est un de ceux qui sont partout semblables.

Chez les théurgistes, le pentagramme en question porte le nom de "signature de Lucifer" ; c'est ainsi, en effet, que Satan signe, assure-t-on, et quand une messe diabolique lui est particulièrement agréable, il se manifeste par un phénomène reproduisant cette signature.

—Ceci, fit le grand-maître officiant, élevant le pentagramme au-dessus de sa tête, tandis que tout le monde était tombé à genoux, ceci est le signe de l'alliance entre le Dieu Bon et ses fidèles. O Seigneur, toi qui, dans les sphères supérieures, travailles depuis le commencement du monde pour assurer le bonheur à l'humanité, Maître suprême à qui les nations devraient être reconnaissantes dans une unanimité d'hommage et d'amour, seul Dieu aimable devant qui nous nous prosternons, Lucifer, nous t'adorons et nous nous anéantissons en présence du signe sacré que tu nous as donné comme symbole magique de ta divine majesté !... Règne sans partage dans nos esprits et dans nos cœurs ; sois l'unique objet de notre affection, de nos desirs et de notre espérance ; et maintenant que nous voici tous agenouillés, te louant et te bénissant, —il s'était mis à genoux, lui aussi, — maintenant, ô Seigneur notre Dieu, témoigne, visiblement pour nos yeux de faibles mortels, que notre hommage t'est agréable et que tu es bien présent parmi nous. ... Lucifer ! Lucifer ! Lucifer !...

Soudain, à cette triple invocation, les lumières de la salle s'éteignirent d'elles-mêmes, et un éclair brilla dans le sanctuaire, zigzaguant en cinq traits qui tracèrent dans l'espace, très nettement, la reproduction exacte du pentagramme, en lignes de feu ; ce phénomène demeura, pendant quelques secondes, visible au-dessus de nous, reflété de toutes parts par les miroirs incrustés dans la voûte et dans les murs ; puis, l'éblouissante signature luciférienne disparut, et les bougies se rallumèrent d'un seul coup, comme par enchantement.

—Notre hommage est agréé par le Dieu Bon, dit le grand-maître ; frères, ayons confiance ; nous triompherons de tous nos ennemis.

Il se releva, imité par les assistants. Le singe et la guenon, toujours à leur place devant la balustrade de l'orient, avaient répété tous ces divers mouvements.

Se retournant vers l'autel du Phénix où il déposa de nouveau le pentagramme d'or, l'officiant dit encore :

—Jusqu'à la fin des temps, nous priions notre Dieu.

—Amen, répondit l'assemblée.

—Nous le bénissons.

—Amen.

—Nous le glorifions.

—Amen.

Puis, tous en chœur récitèrent le *Pater* luciférien, qui se dit en ourdou-zaban dans les aréopages palladiques de l'Inde, et que j'ai copié, à la bibliothèque du Directoire maçonnique de Calcutta, où il est transcrit en plus de cinquante langues dans un rituel spécial, richement relié.

—Père bien-aimé, toi qui vis dans le ciel de feu, séjour de la gloire éternelle, le royaume des mondes finis et infinis t'appartient, et ton nom sacro-saint, terreur des superstitieux, traverse les siècles, béni par les initiés au cœur pur. Tu aurais pu depuis longtemps écraser la tourbe hypocrite des adorateurs d'Adonaï, les forcer au respect de ta divinité, et établir dans tout l'univers ton culte qui régénérerait les nations ; mais tu es l'esprit, la sagesse et la raison, tu ne veux point t'imposer à la créature, tu laisses à l'intelligence humaine le soin de discerner la vérité, et tu as la patience

de l'amour divin, réservant à ceux qui viendront à toi les trésors de ta miséricorde ; que ta sainte volonté soit faite !... Quant à nous, tes croyants fidèles, soutenons-nous dans la lutte que nous avons entreprise contre les blasphémateurs de ton nom sublime ; fais briller de plus en plus la lumière dans nos cœurs ; reconforte chaque jour nos corps et nos âmes, en nous assurant le bien-être de la vie matérielle et en nous prodiguant la science qui engendre le progrès. Sois indulgent pour notre faiblesse, si nous négligeons parfois nos devoirs ; mais punis sans pitié toute trahison. Préserve-nous de la corruption des prêtres, détourne de nous leurs embûches, et délivre-nous à jamais d'Adonaï. Ainsi soit-il."

Après cette profanation satanique de l'oraison dominicale l'officiant ouvrit un tabernacle dissimulé dans le socle d'or du phénix ; il en retira un lingam, également d'or, et vint le donner à baiser au singe et à la guenon, qui se tenaient tranquilles à leur place, comme deux bêtes apprivoisées.

En suite de quoi, les maîtres des cérémonies apportèrent un agneau vivant, tout blanc, dont les pattes étaient solidement attachées, et traversées même par des clous, sur un bloc de bois plat, sculpté en forme de missel, d'où pendaient des signets. Le pauvre agneau bêlait d'une façon lamentable. Il fut ainsi déposé sur un petit autel pentagonal, isolé à l'orient, à gauche auprès de la balustrade.

—Agni ! Agni ! Agni ! cria le grand-maître.

Pour les Indiens, "Agni" est le nom du génie du feu.

—Seigneur Dieu, continua l'officiant, voici en ta présence la stérilité et les fiancés de l'union sainte. Dans le monde profane, c'est, par une amère dérision, l'être improductif qui est honoré et qui commande. Nous, restaurateurs de l'ordre naturel de toutes choses, nous condamnons l'improductif, et c'est pourquoi, Seigneur, nous t'immolerons le vivant emblème de ton éternel ennemi. Que ce sacrifice, précédant la reconnaissance conjugale de tes créatures que je vais bénir et unir en ton nom, attire à tous mes frères qui sont ici dans cette assemblée et à moi même les faveurs célestes, les joies de l'amour divin, la prospérité sur cette terre, et, après la mort, toutes les félicités immatérielles réservées à tes élus."

D'un coup de couteau, il égorgea alors l'agneau, en disant :

—Agneau, dont les prêtres d'Adonaï ont fait le symbole de la stérilité élevée par eux au rang de vertu, je t'immole à Lucifer... Agneau impuissant, en qui sont accumulés mystiquement tous les forfaits dont les prêtres d'Adonaï ont souillé le monde depuis leur domination, je t'immole à Lucifer... Agneau maudit, que les prêtres d'Adonaï vénèrent comme représentant en image le traître Jésus par nous exécré, je t'immole à Lucifer... Que ton sang, versé dans ce sanctuaire, comme sera versé le sang des coupables au jour du châtimement, coule en signe d'expiation, afin que le Père bien-aimé nous accorde à jamais sa protection toute-puissante et donne ainsi aux hommes purs la paix féconde et la liberté !"

Il ajouta, s'adressant à l'assistance :

—Que la paix de Lucifer soit avec nous !

—Comme elle est au séjour de ses esprits !" répondit l'assemblée.

Le grand-maître, prenant d'une main un goupillon et de l'autre un anneau d'or, remit celui-ci au singe ; quant au goupillon, il le trempa dans la large plaie béante de l'agneau égorgé. Puis, tandis que le singe passait l'anneau nuptial au doigt de la guenon, le grand-maître officiant aspergea le couple ignoble et grotesque avec le sang de l'agneau.

Enfin, il remonta à l'autel, rompit en de nombreux fragments le gâteau qui lui avait servi tout à l'heure à parodier l'offertoire, et la parodie de la communion eut lieu. Les maîtres des cérémonies distribuèrent à tous les assistants les morceaux de galette, que nous croquâmes incontinent. Les deux singes, qui en eurent leur part, s'en régalaient, cela va sans dire, grignotant avec avidité.

—*Ille, missa est Dei Luciferi !*" fit l'officiant.

Le couple simiesque fut reconduit au dehors par deux chevaliers experts. La comédie sacrilège était terminée.

CHAPITRE VIII

Au sanctuaire de la Rose-Croix

Le troisième temple est consacré à Eva, mère du genre humain, maçonniquement canonisée par les Ré-Théurgistes Optimates, quasi-déifiée en quelque sorte. Ce temple a un nom cabalistique ; on le nomme "le Sanctuaire Tiphereth," attendu que Tiphereth, dans le jargon secret des hauts grades palladiques, signifie la beauté, "le principe médiateur entre le créateur et la création."

(A suivre)